

Combats de Mogadiscio : enseignements

Autor(en): **Bonnemaison, C.B.A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **139 (1994)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345470>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Combats de Mogadiscio: enseignements

Par C.B.A. Bonnemaïson

Le Bataillon interarmes «Somalie», formé pour l'essentiel d'unités du 5^e Régiment interarmes d'outre-mer¹ (5^e RIAOM), a engagé un sous-groupement dans les opérations de Mogadiscio du 9 au 18 juin 1993. Le but principal de ces opérations était de porter un coup majeur et, si possible définitif, aux prétentions du général Aydiid dont des éléments armés avaient décimé un détachement pakistanais le 5 juin. Le groupement était articulé de la manière suivante:

- 1 PC tactique réduit comprenant 2 officiers, les équipages des véhicules de liaison du chef de corps et de son adjoint, une station de transmissions modulation d'amplitude et de fréquence, un groupe de protection venant de la section de combat du génie (17^e Régiment du génie parachutiste),

- 1 peloton d'*Engins roues à canon* de 90 mm (*ERC 90*) appartenant au 5^e RIAOM,

- 2 sections motorisées sur *Véhicules légers de reconnaissance et d'appui*

(*VLRA*)² appartenant au même corps de troupes;

- 1 compagnie de *Véhicules de l'avant blindés*³ du 9^e régiment de chasseurs parachutistes (2 sections de combat, 1 section de commandement);

- 1 échelon de soutien composé de 2 véhicules de dépannage, de 2 citernes, soit 10 000 litres d'essence ou de diesel, quelques camions d'«allègement», 1 *Véhicule de l'avant blindé* et 1 *Véhicule léger de reconnaissance et d'appui*, version «Santé».

Soit un total d'environ 200 hommes et 50 véhicules, auxquels on a confié plusieurs types de missions:

- Du 9 au 16 juin 1993: évacuation de personnels (ambassade de France, expatriés isolés en brousse, personnels de l'ONUSOM), escortes de convois à travers les zones sensibles de la capitale, fouilles de maisons suspectes et de villas dominant l'aéroport, à partir desquelles des snipers harcelaient les forces américaines, contrôle de points,

d'axes et de carrefours, conquête et destruction d'objectifs essentiels pour les rebelles, notamment la station de radio d'Aydiid.

- Le 17 juin, date de l'offensive majeure contre les forces du général Aydiid: contrôles d'axes, intervention au profit d'une unité amie, attaques de positions adverses, fouille de ces positions, défense d'un secteur.

De ces opérations menées à Mogadiscio par le sous-groupement blindé, renforcé par un détachement de l'Aviation légère de l'Armée de terre (ALAT), et en liaison avec d'autres forces de l'ONUSOM, on peut tirer de nombreux enseignements.

Préparation au combat

Les éléments du groupement n'avaient jamais travaillé ensemble sur le terrain, étant donné la dispersion des forces dans la zone de responsabilité française à Baïdoa et la diversité des missions confiées au Bataillon dans ce secteur.

¹ Stationné à Djibouti et comprenant à la fois de l'infanterie et des formations mécanisées.

² Véhicule modulaire à 4 roues motrices, utilisé spécialement en Afrique. Il existe en version «Transport de troupes», «Milan», «Mitrailleuse de 12,7», «Canon de 20 mm».

³ Transport de troupes à 4 roues motrices utilisé dans les régiments d'infanterie motorisée, armée d'une mitrailleuse de 12,7 ou de missiles antichars Hot.



Véhicule de l'avant blindé (VABNG). (Photo Giat Industries).

Cependant, la semaine précédant le 17 juin a été particulièrement bénéfique pour la préparation au combat du groupement, ce qui lui a permis d'affronter l'épreuve du feu dans les meilleures conditions de cohésion. Les missions remplies du 9 au 16 juin avaient déjà appris aux sections à travailler ensemble, puisque l'on a «binômé» une section VAB et une section VLRA.

Il avait été décidé que l'ensemble du groupement travaillerait sur le même réseau radio, afin de réduire le temps de transmission des ordres ou des compte rendus et d'imposer une discipline stricte, gage de calme. Le 17 juin, toutes les voix étaient connues, ce qui réduisait les délais d'identification et allégeait la charge du réseau.

Pour les déplacements, une articulation de base avait été établie, qui permettait, quelle que soit la

disposition des formations sur le terrain, de se regrouper et de faire mouvement très rapidement, le tout en silence radio: le peloton ERC 90 ouvrait la route, suivi du chef de corps, d'une section VAB et d'une section VLRA, le PC de groupement, éventuellement les moyens de transmissions et de soutien, enfin une section VLRA et une section VAB.

Les véhicules avaient fait l'objet d'une préparation minutieuse: tous étaient équipés de deux panneaux air-sol et, pour les véhicules de liaison et les VLRA, de sacs de sables montés sur le capot avant et en ceinture de la caisse. Les panneaux ont été particulièrement appréciés par l'ALAT dont les pilotes pouvaient, non seulement identifier les véhicules, mais comprendre la situation tactique et mieux nous renseigner sur l'itinéraire et ses obstacles. De plus, ces panneaux ont eu

un impact psychologique imprévu; en soulignant l'aspect de masse et de puissance du groupement, ils contribuaient à impressionner, aussi bien nos alliés que nos adversaires. Le 18 juin, beaucoup de véhicules de l'ONUSOM en étaient équipés.

Renseignement

Nous avons cruellement manqué de renseignements fiables. Par exemple, l'itinéraire préconisé par le PC ONUSOM pour accéder à la station de radio d'Aydiid n'existait pas; nous avons été contraints de suivre une ancienne piste, alors qu'une route directe y menait sans difficulté. Dans la maison d'Osman Atto, bras droit du général Aydiid, suspectée d'être un dépôt d'armes, il ne restait même plus une chaise. Le 17 juin, les renseignements qui précisaient les positions des unités marocaines, les axes des missiles tirés par les hélicoptères américains, les bâtiments tenus par les rebelles étaient contradictoires. Dans le doute, pour éviter tout tir fratricide entre forces alliées, nous avons emprunté l'itinéraire le plus dangereux, directement à travers le dispositif des forces d'Aydiid.

L'engagement d'hélicoptères de l'ALAT a été déterminant pour la réussite de plusieurs opérations. Ils nous ont indiqué ce qu'il y avait sur les toits et à l'intérieur des enceintes des villas; ils ont permis à des cadres d'effectuer des re-

connaissances sur les itinéraires et les objectifs. Ils reconnaissaient également nos axes de déplacement. En l'absence de menace antiaérienne, ils ont fourni une aide essentielle dans les combats en zone urbaine.

Tactique

Une grande difficulté en ville est la coordination des feux et des mouvements, particulièrement parce que les vues sont coupées et que chacun voit le terrain sous un angle différent: désigner un objectif, une limite de secteur pour un feu contraint le chef à se déplacer auprès de chaque élément pour décrire la manœuvre. Les délais deviennent considérables. Sortir tranquillement dans la rue pour faire un point de la situation, il faut l'oublier... La conquête d'un objectif impose de travailler de manière très processionnelle et méthodique, tout en conservant un rythme élevé de progression, afin d'empêcher l'adversaire de se réarticuler ou de rétablir ses liaisons.

Dès le début des combats, nous étions imbriqués avec l'adversaire. La menace étant omnidirectionnelle, il fallait se garder sur tous les côtés, n'engager qu'un tiers des effectifs dans la direction principale, les deux autres tiers étant, selon les situations, en appui, en couverture, en flanc-garde ou en arrière-garde. Aussi, le volume minimum à engager sur une rue ou un carrefour est de l'ordre de

la compagnie qui, dans toute la mesure du possible, reste indissociable.

En ville, il est essentiel de tenir les bâtiments, ce qui paraît un lieu commun. Cependant, en «temps de paix», il est toujours délicat de pénétrer dans une maison et de se poster aux fenêtres au grand dam des occupants, sans compter qu'une telle mesure peut être mal interprétée et provoquer des échanges de coups de feu. Pourtant, les Pakistanais, les Marocains, les Italiens et les Américains, pour l'avoir oublié ou n'avoir pas pu le faire, ont subi de graves pertes. Le 17 juin, les Marocains, qui n'avaient pas reçu l'autorisation d'occuper les bâtiments, se sont fait décimer par des tireurs isolés postés sur les toits plats ou dans les embrasures de fenêtre.

Pendant les combats, on ne doit pas pouvoir identifier les chefs qui éviteront

de porter leurs insignes de commandement et utiliseront des véhicules avec un même nombre d'antennes que ceux de la troupe. En revanche, pendant les négociations entre les parties en conflit, ils doivent porter leurs galons !

Equipement

Ne jamais partir sans sa musette dans laquelle se trouve ce qu'il faut pour durer pendant vingt-quatre heures: eau, rations, munitions, poncho. Je l'ai appris à mes dépens. Croyant débarquer de mon véhicule pour quelques secondes, au moment de l'embuscade devant l'hôpital militaire, je n'ai retrouvé ma musette qu'après plusieurs heures. J'ai eu soif !

Le gilet pare-balles est essentiel pour la psychologie et pour la protection. Son ergonomie devrait être revue, car on cale difficile-



AMX 10 RC. (Photo Giat Industries).

ment la crosse du *Famas* dans le creux de l'épaule et on n'a plus la bonne distance par rapport à l'oeilleton.

Le casque bleu présente des avantages et des inconvénients: d'un côté, il permet une identification immédiate, ce qui prévient des erreurs de tir, en particulier de la part des hélicoptères; de l'autre, il constitue une cible facile. Un couvre-casque rapidement enfilable, camouflé mais comprenant à l'arrière et au-dessus un dispositif réfléchissant amovible pourrait être un bon compromis: une bande velcro décelable de nuit, même par les moyens d'observation des hélicoptères.

Le fusil *FRF2* a été particulièrement utile pour neutraliser des tireurs qui se servaient de la population civile comme de boucliers.

Des fusils anti-émeutes seraient pratiques pour écarter la foule à laquelle des snipers sont souvent mêlés. Il faudrait disposer de grenades lacrymogènes et fumigènes pour *Famas*, capables de tirer tendu jusqu'à 100 mètres.

Des véhicules, dotés d'un tourelleau avec une arme en superstructure servie par un tireur qui reste à l'intérieur, ou avec une arme protégée par une bulle en verre armé, seraient les bienvenus. Ainsi, même le *Véhicule blindé léger* pourrait être valorisé, car, pour l'heure, l'équipage qui veut riposter doit sortir la tête et le thorax du véhicule et s'exposer.

Il est très difficile d'entendre un appel radio dans le vacarme des combats, amplifié par l'environnement urbain. L'emploi d'ap-

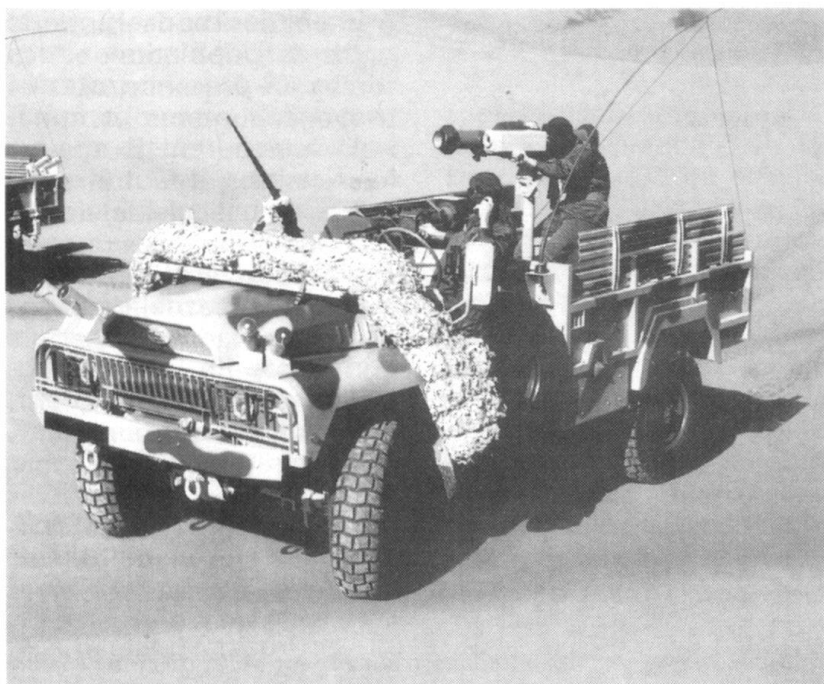
pareils de type *Motorola*, petits et sonores, serait une bonne solution; vu leur faible coût, ils pourraient équiper jusqu'au chef de groupe.

Aspects psychologiques

Le réseau radio est resté accessible et, hormis quelques cas très ponctuels, personne n'a élevé la voix, même lors d'évacuations de blessés sous le feu. Il n'est pas nécessaire de vociférer pour montrer sa «pêche»! Le groupement, qui n'a subi aucune perte psychologique, s'est très bien comporté au feu, en dépit de la brutalité des tirs, de rapports de forces défavorables, de difficultés à riposter sans toucher des innocents. En particulier, la discipline de feu a été respectée à la lettre.

Le nombre relativement faible de rebelles mis hors de combat (une trentaine) s'explique par le soin apporté à tirer sans exposer la vie des civils. Doser ses coups, viser avec soin, ne pas tirer pour se défouler, tirer si possible au coup par coup sont autant de gestes à effectuer avec minutie et concentration, ce qui rassure et qui calme. Ils ont été parfaitement exécutés parce que mille fois répétés à l'entraînement.

Peut-être qu'un soldat, qui ne s'occupe guère que de son binôme, cède plus facilement à la panique qu'un chef plongé dans l'action et donc tourné vers



Véhicule léger de reconnaissance et d'appui (VLRA), version «Milan» et mitrailleuse 12,7 (Photo ACMAT).



Panhard a développé un «Kit» de protection pour le Véhicule léger tout terrain P4 4 x 4.

les autres. A ce soldat, il ne faut pas laisser le temps de trop penser, il faut l'occuper en permanence à des activités qu'il maîtrise parfaitement. Un plus pourrait être apporté dans l'accoutumance des hommes, en particulier des cadres, à l'horreur: un homme blessé qui souffre, un enfant déchiqueté peuvent, au mauvais moment, faire perdre ses moyens à un homme et, partant, mettre sa vie en danger. Un stage de quelques jours en SAMU pendant la formation à Coëtquidan ou à Saint-Maixent ne serait pas inutile.

Les hélicoptères, très présents au-dessus du groupement, ont eu un effet rassurant. Ils représentaient une sorte de cordon ombilical avec le commandement et

l'arrière vu comme une zone de sécurité, et symbolisaient la puissance de l'ONUSOM. Ils ont eu également un impact important sur les rebelles qui ne leur ont d'abord pas tiré dessus. Pour eux, un hélicoptère, c'était invulnérable, mais cette illusion n'a duré qu'un temps, les Américains l'ont appris à leurs dépens...

L'amalgame des engagés et des appelés⁴ apparaît comme un bon compromis qui pallie l'insuffisance quantitative des troupes professionnelles et la disponibilité des unités d'appelés qui n'est pas immédiate en cas de crise. Les engagés apportent leur maturité, leur expérience, leur sérénité, les appelés leur enthousiasme, leur générosité et, souvent, un niveau qui leur

permet d'apprendre très vite. Encore faut-il que ces unités mixtes ne soient pas réarticulées en cas d'intervention.

Conclusion

De l'avis général, les combats de Mogadiscio sont les plus violents combats de localité auxquels une formation française ait participé depuis la guerre d'Algérie. Que notre groupement ait réussi une mission que d'autres n'avaient pas pu remplir est une preuve de la qualité de l'instruction donnée en France.

Cette réussite tient aussi à l'expérience acquise, depuis plusieurs années, par les Troupes de marine sur divers théâtres d'opérations. A partir d'une situation de tension relative où priment les bons rapports entre la population et les forces en présence, où nos moyens humains et matériels concourent à apaiser les tensions, il faut être capable de basculer instantanément à une posture coercitive et, inversement, bien entendu. Ce mélange baroque, paradoxal, parfois surréaliste de la peur suggérée et du sourire offert, c'est la fierté du marsouin⁵.

C.B.A.B.

⁴ Un engagé est un soldat professionnel, tandis qu'un appelé, incorporé lors de la conscription, fait son régime, c'est-à-dire une période de douze mois.

⁵ Nom familier donné à l'infanterie de marine. Ce texte est une adaptation surtout formelle, destinée à faciliter la compréhension par un lecteur suisse peu habitué à la terminologie militaire d'outre-Jura, d'un article paru dans la revue *L'Ancre d'Or* 3-4/1994. Il s'agit de la revue officielle de la Fédération nationale des anciens d'Outre-Mer et des anciens combattants des Troupes de marine.